

Arts ♦ Invité par le Laboratoire à travailler en binôme avec un mathématicien américain, le plasticien japonais présente sa première exposition personnelle.

Ikeda, l'insoluble équation

V≠L

Le Laboratoire, 4, rue du Bouloir, 75001.
Ven-Jun, de 12 h à 19 h.
Jusqu'au 12 janvier 2009
Rens.: www.ryojiikeda.com
ou www.laboratoire.org
Datamatics [ver.2.0], le 21 et 22 novembre
au centre Pompidou. **Data.tron** du 18 au
31 décembre au Grand Palais.

Les Parisiens ont pu faire l'expérience d'une œuvre de Ryoji Ikeda lors de la Nuit blanche, divaguant dans sa tour de lumière blanche composée de 64 faisceaux qui s'élançaient vers la stratosphère depuis la base de la tour Montparnasse tandis que le visiteur baignait dans les ondes sinusoïdales. «*La lumière blanche est l'une des formes les plus pures de la transformation de l'électricité et l'onde sinusoïdale, la forme la plus pure du son*», avait déclaré l'artiste. Une œuvre représentative de son esthétique minimaliste, au dépouillement et à la précision chirurgicaux.

Données informatiques. Figure de la scène musicale électronique, l'artiste et compositeur japonais explore les propriétés physiques du son, plus particulièrement les ultrasons et fréquences extrêmes, *glitch* et bruit blanc. Ryoji Ikeda manipule indifféremment son et image dans des installations et concerts

audiovisuels, tel *Datamatics* au centre Pompidou les 21 et 22 novembre, Ikeda utilise les données informatiques à la fois comme matériau et comme thème de ses compositions abstraites, tentative de rendre perceptible ces énormes quantités de données invisibles qui imprègnent notre monde.

Ses pièces participent toutes d'un même effort pour rendre palpable l'immensité. Actuellement, il présente au Laboratoire sa première exposition personnelle au titre hermétique, «*V≠L*». Dans l'espace silencieux et sombre, deux panneaux horizontaux de 5 mètres de long, semblant flotter au ras du sol, sont recouverts d'étranges motifs. En collant son œil sur la surface, on discerne un océan de chiffres microscopiques. Le premier tirage représente un nombre arbitraire composé d'un alignement de plus de 7 millions de chiffres, générés aléatoirement par ordinateur, le second est un nombre premier. Ces surfaces grouillantes de chiffres procurent un sentiment de vertige: «*C'est quelque chose que notre cerveau ne peut appréhender, cette immensité crée une peur, la peur devant ce qu'on ne comprend pas*», estime Ikeda dont l'ambition est de proposer une expérience sensorielle, purement esthétique du chiffre. «*Mon travail s'est toujours polarisé sur les concepts du beau et du sublime, écrit-il. Pour moi la beauté est cristal: ra-*

tionalité, précision, simplicité, élégance, subtilité. Le sublime est infini [...], indescriptible, indicible. Les mathématiques relèvent de la plus pure beauté. Aborder l'esthétique du sublime dans les mathématiques constitue une expérience impressionnante, semblable à celle éprouvée quand nous considérons l'immensité et l'ampleur de l'univers.»

Etendue. Les œuvres sont le fruit de son dialogue avec le mathématicien Benedict Gross, théoricien du nombre à Harvard, qui reconnaît avoir «*rarement l'occasion de visualiser des chiffres de cette taille*». Une rencontre suscitée par le Laboratoire, lieu de création et d'ex-

Avec Ryoji Ikeda, le mathématicien Benedict Gross partage un intérêt pour la pureté des formes.

périmentation interdisciplinaire, dont l'usage est de réunir un artiste et un scientifique. Avec Ikeda, Gross partage un intérêt pour la pureté des formes: «*Nous aimons tous deux nous confronter à des choses difficiles à envisager, et donc a fortiori, difficiles à décrire*», explique le mathématicien, qui pratique également le violon carnatique.

La formule complexe qui sert de titre à l'exposition illustre un point contesté dans la théorie des ensembles. Mais davantage qu'une équation mathémati-

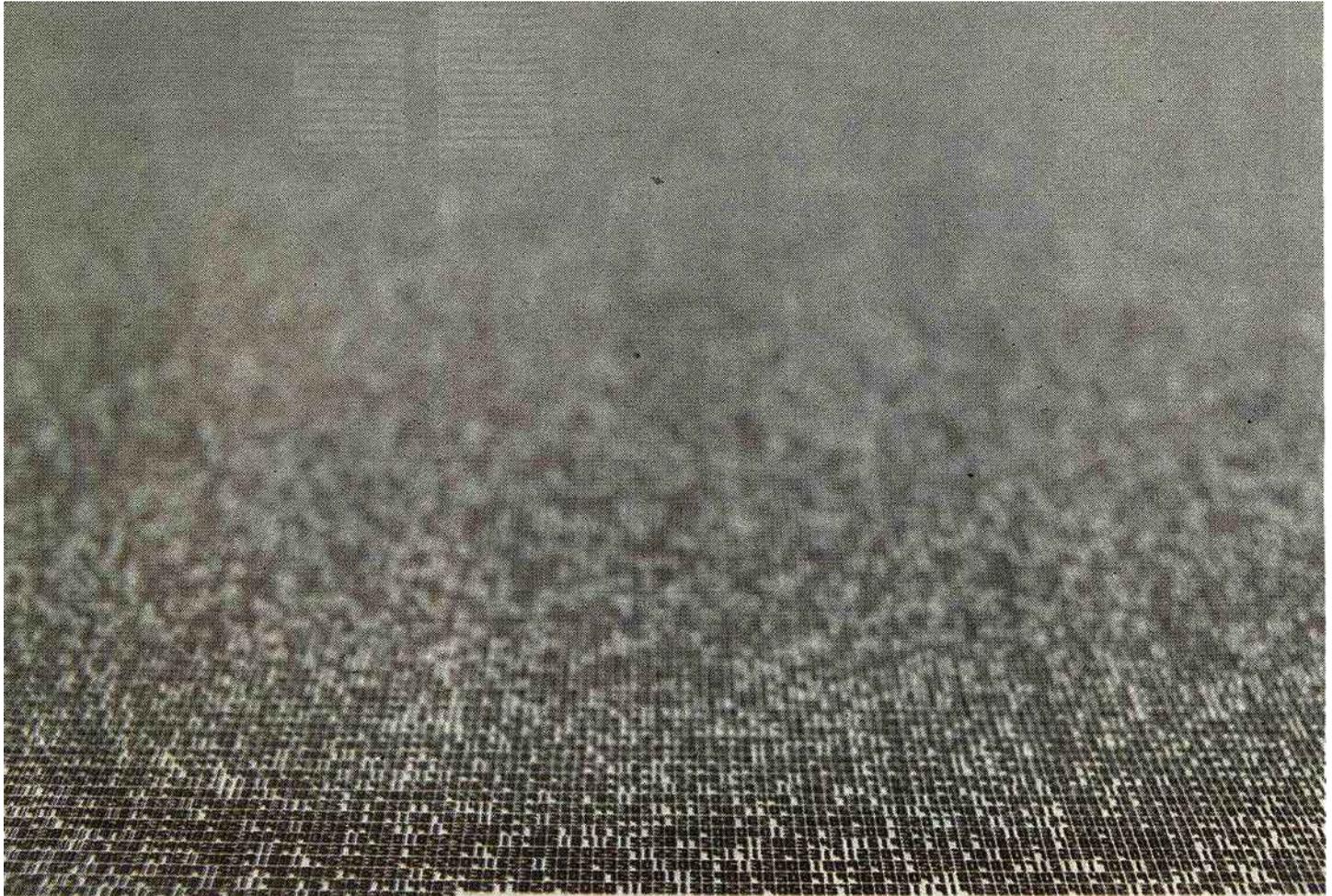
que, V≠L symbolise surtout «*la vaste étendue des mathématiques que nous ne comprenons pas*», estime Gross.

Le profane qui souhaite en savoir plus pourra lire, dans une salle annexe, les réflexions conceptuelles échangées par mails entre l'artiste et le mathématicien; mais point n'est nécessaire de résoudre l'inéquation. «*Le titre n'a pas de lien direct avec l'exposition, il m'a servi de locomotive, d'inspiration pour matérialiser un exemple de sublime*».

Dans ses mails, Ikeda explique à quel point les mathématiques l'obsèdent et imprègnent son travail. «*Après avoir étudié l'art, j'ai vu l'horizon comme une ligne droite. Après avoir étudié la physique, j'ai appris que la ligne droite n'existait pas dans la nature. Le monde se présentait alors sous un jour différent. Après avoir étudié les mathématiques, j'ai appris qu'une ligne n'était pas simplement une ligne. Une ligne droite est infinie.*»

Les représentations de ces deux nombres gigantesques engagent un dialogue symétrique avec une autre pièce: un corridor blanc, avec un plafond de lampes fluorescentes, à la lumière irradiante, si intense qu'il est difficile de garder les yeux ouverts. Un espace composé comme une partition musicale, même si l'artiste s'est fait un défi de concevoir une exposition sans éléments sonores ni vidéo.

◀ MARIE LECHNER



A Prime Number, de Ryoji Ikeda. PHOTO MARC DOMAGE